

De la conscience collective aux acteurs collectifs Les fonctions du Forum social mondial et l'Appel de Bamako

*Samir Amin
François Houtart*

Les Forums sociaux mondiaux, continentaux, nationaux, thématiques, sont des points de rencontre et d'échanges de tous ceux qui, selon la Charte, luttent contre le néolibéralisme et l'hégémonie mondiale du capital et sont à la recherche d'alternatives. Vingt-cinq ans après le Consensus de Washington, dix ans après la chute du mur de Berlin, la convergence des résistances au modèle capitaliste de l'économie, de la politique et de la culture émerge. Elle s'exprime dans la protestation contre les centres de décision mondiale (OMC, Banque mondiale, FMI, G8, Sommet européen, Sommet des Amériques) inaugurée en décembre 1999 à Seattle et par l'organisation des Forums, à partir de Porto Alegre en 2001 dont les antécédents furent le People's Power 21 (pouvoir populaire pour le 21 siècle) réunissant les mouvements et organisations non gouvernementales d'Asie, la rencontre pour l'humanité et contre le néolibéralisme des Zapatistes en 1996 et *L'Autre Davos* en janvier 1999.

La phase néolibérale du capitalisme est née de la crise des années 70, avec l'épuisement des trois piliers de l'économie mondiale, le modèle keynésien de collaboration entre capital, travail et Etat, le socialisme dit réel et le modèle de Bandung ou de développement national des pays du Tiers Monde. Elle naquit peu après la rupture culturelle de 1968, une première contestation des valeurs de l'illusoire efficacité du développement capitaliste. Le modèle néolibéral, a renforcé au niveau mondial ce que Marx appelait la soumission du travail au capital au sein même du processus de production. Dans les centres industriels, l'atomisation, la flexibilité et la destruction partielle du travail en sont les caractéristiques. Dans les périphéries, l'industrialisation des pays émergents associée au mépris des droits sociaux en sont une autre. Mais, la grande majorité de la population mondiale n'est pas salariée et l'effet principal du néolibéralisme est l'universalisation d'une soumission de tous les groupes sociaux aux lois du capital par d'autres moyens que par le salaire. Il s'agit des petits paysans, des femmes, des secteurs urbains informels, des peuples autochtones, des classes moyennes. Les mécanismes, d'ordre financier (dette du Tiers Monde, paradis fiscaux) ou juridique (normes imposées par le FMI, la Banque mondiale, l'OMC), renforcent la loi du marché comme critère exclusif de développement et détruisent les services publics considérés comme un coût et non comme un bien collectif.

L'ensemble des groupes sociaux subalternes sont aujourd'hui affectés dans leur vie quotidienne par la mercantilisation de l'éducation et de la santé, par la privatisation de l'eau et des services publics, la réduction des investissements publics, la chute des prix agricoles, bref par la domination universelle de la logique du marché capitaliste, la concentration des décisions économiques entre les mains des transnationales, la militarisation du contrôle des ressources naturelles par l'impérialisme des Etats-Unis, fer de lance du système. A cela s'ajoute la destruction écologique qui prend des dimensions dramatiques, ne se répercutant plus seulement sur les classes les plus pauvres, qui ont toujours vécu dans un univers de désolation, mais sur tous, par la détérioration du climat. Bref, le caractère destructeur du capitalisme, dans les domaines économique, social, culturel et écologique, dépasse aujourd'hui son aspect créateur de biens et de services, par ailleurs de plus en plus inégalement distribués. Cela explique la multiplication des résistances et leur convergence. Pour la première fois peut être la convergence de toutes ces résistances émerge à l'échelle mondiale. La mondialisation contemporaine du capitalisme leur fait découvrir que tous ont clairement le même adversaire.

Les Forums sociaux sont de ce fait marqués par la diversité, géographique (tous les continents), sectorielle (paysans, peuples indigènes, ouvriers, femmes, écologistes, intellectuels), organisationnelle (mouvements sociaux, ONG), idéologique (partisans de l'humanisation du capitalisme ou de son dépassement). Cette diversité est la richesse des Forums. Il s'agit de construire, à partir de la société civile d'en bas, un autre pôle que Davos, lieu de rencontre de la société civile d'en haut, celle qui gère les richesses du monde. Ils sont aussi marqués par leur gestion non hiérarchisée et démocratique. L'organisation est légère, destinée à être une structure d'accueil et de services pour des lieux de rencontre et non une organisation centralisée de décisions collectives. Avec plus de 4 000 mouvements et organisations du monde entier et des dizaines de milliers de participants, une telle éventualité aboutirait à leur explosion, à la fois pour des raisons pratiques : le temps à se mettre d'accord sur des priorités et pour des motifs idéologiques : la diversité des options sur le long terme. Néanmoins, les acquis de cinq années de fonctionnement sont importants : naissance d'une conscience collective permettant de comprendre que le néolibéralisme n'est pas éternel, constitution ou renforcement de réseaux : Via Campesina (coordination mondiale des mouvements paysans) ; réseau sur la fiscalité, groupement des avocats défenseurs des cadres des mouvements sociaux, etc. La découverte qu'il existe des alternatives à la logique du capital dans tous les domaines, économique, écologique, social, politique, culturel et à tous les niveaux, depuis l'utopie jusqu'au moyen et au court terme, est aussi un fruit des Forums. Leur existence est ainsi devenue un fait politique en soi. Ils ont créé au niveau mondial une nouvelle espérance.

Cependant, les défis ne sont pas négligeables. Le plus important est de savoir comment passer de l'élaboration d'une conscience collective à la construction d'acteurs collectifs pour déboucher sur un nouveau sujet historique. Ce dernier ne sera plus seulement, comme au 19^e et au 20^e siècle, la classe ouvrière, mais avec elle, un éventail beaucoup plus large d'acteurs sociaux en convergence pour la défense de l'humanité.

Les acteurs collectifs sur un plan mondial ne sont évidemment pas nouveaux. Il suffit de citer les diverses Internationales, les Confédérations mondiales syndicales, le Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde, ATTAC, etc. Les Forums ont contribué à un développement dans ce sens, avec l'Assemblée des mouvements sociaux qui se réunit en son sein et produit des documents et des propositions d'action. C'est de cette dernière qu'est sortie la proposition en 2003 d'une manifestation mondiale contre la guerre qui se préparait en Irak et qui rassembla dans plus de 600 villes du monde quelque 15 millions de personnes. A Caracas, l'Assemblée proposa 4 actions communes : une manifestation mondiale les 18 et 19 mars 2005 contre la guerre en Irak et en Afghanistan et pour la destruction de toutes les armes nucléaires, un appui aux Russes organisant la protestation lors du G8 de St-Petersbourg en juillet 2005, une action universelle pour empêcher l'application des Accords de l'OMC (Genève, mai 2005), une journée internationale d'action contre la Banque mondiale et le FMI devant leurs sièges dans le monde entier (septembre 2005).

Il est évident cependant que l'urgence des problèmes exige un plus grand éventail d'acteurs, afin de construire un monde multipolaire, une régulation politique internationale, une multiculturalité respectueuse des diversités, une éthique de la solidarité, face à l'unipolarité du système économique et politique, à la colonisation de l'ONU par des puissances d'argent et à la culture de la compétitivité passée au stade de principe de base de la vie de l'humanité.

A côté de ce défi principal, il en existe d'autres. Il s'agit de la viabilité des Forums eux-mêmes, de leur base matérielle de fonctionnement, de leur organisation interne. On ne peut affirmer qu'il y a essoufflement des Forums, au regard du nombre de participants en constante augmentation et du renouvellement générationnel. Ces derniers sont avant tout des processus et c'est ainsi qu'ils permettent un élargissement et un approfondissement d'une conscience collective, qui se révèle de plus en plus anti-systémique et politique dans le sens large du mot. Mais les problèmes d'intendance, le temps investi et les difficultés d'organisation, sont réels. Il faut aussi y ajouter la difficulté d'y

faire participer les bases populaires et le danger de se concentrer sur les permanentes des organisations les mieux dotées financièrement.

Les stratégies de l'adversaire sont un autre défi. L'adversaire ne pourrait que se réjouir d'une folklorisation des Forums. Il pratique la subversion sémantique (les mêmes concepts de société civile, démocratie participative, lutte contre la pauvreté, sont utilisés, mais dans un sens totalement différent et au service des intérêts des groupes sociaux dominants), la cooptation (financement d'activités ou de projets, invitation à Davos, participation à des initiatives des organismes financiers internationaux), enfin la répression (criminalisation des mouvements sociaux et des ONG progressistes, durcissement des procédures judiciaires en prétextant de la lutte antiterroriste, emprisonnement et assassinat de dirigeants populaires).

Il est donc nécessaire d'appuyer les Forums et de contribuer à leur continuité. Mais il faut aussi dans une perspective multiple et diversifiée promouvoir la construction des acteurs collectifs, C'est à cet objectif que l'appel de Bamako a voulu contribuer (1). Il fut le fruit d'un réseau d'organisations, de mouvements sociaux et de centres d'appui à leur service, réunis durant une journée et demie avant la session du Forum social mondial décentralisé 2006 au Mali en commémoration du 50^e anniversaire de la Conférence de Bandoung. Il complète le Manifeste de Porto Alegre, premier essai en 2005, de systématisation des acquis des forums.

Les peuples sont tous aujourd'hui confrontés au même défi, celui d'un monde unipolaire dans toutes ses dimensions. La gestion économique néolibérale impose à tous les pays un système identique qui se traduit alors par des formes néocoloniales de soumission des trois continents (Asie, Afrique et Amérique latine). L'impérialisme collectif de la triade (Etats Unis, Europe, Japon) appelle à son tour une gestion politique centralisée musclée, nécessaire pour briser les révoltes des peuples victimes de l'apartheid à l'échelle mondiale qu'il produit. Le contrôle militaire de la planète par les forces armées des Etats Unis, qui s'imposent par ce moyen comme chefs de file de la triade, accuse le caractère unipolaire extrême de la mondialisation impérialiste.

L'alternative implique en contrepoint la construction d'un monde multipolaire authentique. Pour atteindre cet objectif il faudra que les luttes s'élèvent à la hauteur des défis et parviennent à mettre en déroute la mondialisation libérale impérialiste, à restaurer les droits souverains des nations et des peuples, comme à mettre en déroute le contrôle militaire de la planète par les Etats Unis. L'alternative s'inscrit dans la perspective de la construction d'un front uni des peuples du Sud face aux agressions de l'impérialisme (un « Bandoung des peuples », une nouvelle « Tricontinentale »), solidaire à son tour d'un renouveau de l'internationalisme de tous les peuples du Nord et du Sud. Les développements en cours au sein de nombreuses organisations et mouvements sociaux, qui ont trouvé leur reflet dans les débats organisés à Bamako et à Caracas à l'occasion du Forum mondial 2006, sont de ce point de vue très encourageants, comme en témoigne le caractère concret des propositions concernant la recherche de stratégies de construction de l'alternative positive.

(1) L'Appel de Bamako est disponible en plusieurs langues sur les sites du Forum du Tiers Monde et du Forum mondial des alternatives : forumtiersmonde.net ; www.forumdesalternatives.org